

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2010)
Heft: 6

Artikel: Comment la Suède a démantelé sa défense nationale
Autor: Galland, Bertil
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-514475>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

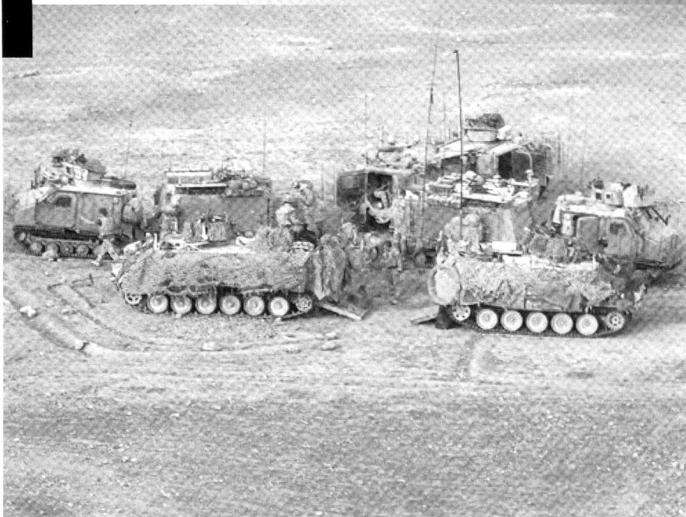
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Echelon avancé de commandement suédois en Afghanistan. Il est composé de Pbv-302 et -206 chenillés légers, renforcés de blindages «slats».

International

Comment la Suède a démantelé sa défense nationale

Bertil Galland

Directeur des Presses Universitaires et Polytechniques, Lausanne

La Suède a renoncé complètement à la protection militaire de son vaste territoire. De la Baltique au Cercle polaire, tous ses dispositifs de surveillance et d'intervention, en particulier les divisions qui étaient affectées aux régions avec leurs périmètres fortifiés, ont été supprimés. Symboliquement, le commandement stratégique clé en direction de l'Est, sur l'île de Gotland, s'est retiré. Les autorités politiques et militaires se sont convaincues, non allons voir comment, qu'aucune menace ne pouvait plus venir de la Russie – ni de son enclave d'en face, Kaliningrad. En 2007, le gouvernement de Stockholm a franchi le dernier pas en supprimant, dans les objectifs généraux de l'armée, toute référence à une tâche concrète sur le sol national. 2000 kilomètres de côtes, à vol d'oiseau, avec les zones interdites d'hier, les archipels et criques innombrables, sont maintenant à découvert. Un pan de l'histoire suédoise s'est effondré. Le peuple suédois apprend à vivre, sans trop de commentaires, dans une patrie qui ne lui demande plus d'être aux aguets. Il lui reste des soldats et officiers très présents et bien formés pour les interventions internationales. Ils ont été actifs dès le temps des guerres de Corée, d'Israël ou de l'ex-Yougoslavie, jusqu'à l'Afrique et à l'Afghanistan. C'est en effet du côté des opérations à l'étranger qu'a penché la balance des grandes réformes.

Les réformes suédoises

L'Etat suédois s'est toujours distingué par des actes d'ingénierie politique et sociale résolus ou catégoriques. Ils s'inspirent d'une tradition monarchique qui remonte, par exemple, à l'ordre de démolir tous les villages du pays, en 1821, pour favoriser la dispersion des paysans et un nouveau défrichement des forêts. Le XX^e siècle fut porté par des courants intellectuels qui furent américains, avec de nouvelles techniques et de l'enthousiasme pour le concret ; mais aussi égalitaires et de gauche, créant un régime social réputé. L'armée a accueilli les femmes comme volontaires (elles étaient 600 pour 51'000 recrues masculines, en 1998, quand la conscription était encore

en vigueur pour les hommes), mais en 2004, la Suède a supprimé toute référence au sexe dans son personnel militaire, pour quelque activité que ce soit.

Dans les réflexions stratégiques les idées décoiffantes vinrent de la première guerre du Golfe, 1990-91. Le match Bush senior contre Irak fut interrompu avant l'écrasement final, mais vit triompher les communications électroniques et un commandement hors sol. La défense nationale suédoise, encore incrustée dans toute l'étendue de son territoire, parut dépassée. Les vrais objectifs militaires furent situés aux antipodes d'un tel également au sol. Une armée doit maintenant viser la domination aérienne immédiate du théâtre des opérations et la mise sous surveillance électronique globale de cet espace ; une extrême précision est ensuite requise dans la destruction, non des forces de l'ennemi, mais de ses connexions essentielles, de ses réseaux. En Suède, de 1994 à 2000, un homme de l'aviation, Owe Wiktorin, porté à la tête de l'état-major général, poussa à la révision complète des structures militaires. Sans parler ici de la marine, il parvint à ses fins aux dépens de l'armée de terre et loin des opérations au ras du sol. Mais à Stockholm les responsables de la politique de sécurité étaient à ce stade loin encore de procéder à un virage net.



Les suppressions consenties

Les débats sur la réforme de monstres sacrés, telles l'école ou l'armée, sont incessants et compliqués, parcourus d'ambitions personnelles, de vieux réflexes et d'idées à la mode, on le sait. En Suède l'élaboration d'un système de défense neuf se révéla confuse, rythmée par les rapports du commandement militaire et par les directives que les autorités politiques remettent chaque année aux forces de sécurité. Au cap du XXI^e siècle des projets partiels se succéderont, mais avec une accélération, et parfois ambiguës, vite dépassés par les événements. On vit bientôt des pans de l'armée s'effondrer, dans une suppression partielle consentie, puis entraînant en dominos une dégringolade et des liquidations sans plans préalables ni bilans.

Dès lors, sans que le reste de l'Europe ne lui prête attention, la structure militaire mouvante de la Suède a vécu une métamorphose. Les Suédois eux-mêmes n'ont pas fini d'en prendre conscience. S'ils sont troublés ou inquiets, ils ne le montrent pas. Leur tempérament les porte au consensus et ils ont accepté le choix des autorités. Non seulement le service militaire obligatoire a été supprimé, mais on ne trouve plus de mention aujourd'hui, dans les documents officiels, de la défense du territoire national. On ne voit plus de présence armée à travers le pays, dans les points d'appui traditionnels où sa fonction, fût-elle symbolique, rassurait le peuple. Notions balayées. La population civile a noté, comme un signe des temps, la désagrégation des dispositifs concrets témoignant d'un état minimum d'alerte et de préparation. C'était le passé. En revanche une bonne formation militaire est assurée chaque année à un nouveau contingent d'hommes et de femmes (4'730 au total en 2007, contre 16'0978 en 2000), mais ils sont engagés désormais par contrat pour une formation de base, surtout en vue d'interventions demandées par des organismes internationaux : ONU, UE.

L'ampleur d'une liquidation

Reste au pays des officiers, sous-officiers et soldats encore nombreux mais engagé en deux opérations antithétiques. Si l'on met à part d'importantes recherches techniques sur divers équipements, le milieu militaire élabore dans des bureaux de nouveaux concepts de sécurité ; ceux-ci impliquent une participation civile à la prévention de menaces encore mal définies, tels que les troubles sociaux et le terrorisme. Et par ailleurs, du Sud au Nord de la Suède, dans le terrain, gradés et non-gradés achèvent le travail harassant de la liquidation. Il leur a fallu vendre tout le matériel de l'armée, fermer les bases et les garnisons, trouver un sort aux fortifications réputées inutiles, brader les terrains d'exercice, se défaire de monceaux d'objets disparates, de munitions périmées, de constructions et pratiques qui faisaient vivre des artisanats, suscitaient des fiertés et des attachements, tel le service de la garde locale, *Hemvärvnet*. Il avait impliqué sur le papier des dizaines de milliers d'hommes. Bref, depuis 1997 (liquidation des divisions qui, avec le soutien de l'aviation, avaient assuré la défense en douze régions), la tâche principale de ceux qui naguère étaient de fiers soldats fut le démantèlement des anciennes forces armées.



Ci-dessus, de haut en bas : Durant la guerre froide, la Suède est parvenue à développer une industrie de défense autonome, qui a mené à des solutions originales, à l'instar du Pbv-302 ou du Strv-103 (char «S»), ou encore de nombreux systèmes antichars et anti-aériens.

L'évolution de la Russie et l'évaluation de la menace

Comment expliquer qu'on n'ait guère observé de révoltes en Suède, chez les militaires, ou dans l'arrière-pays où s'encasernaient les troupes, ni chez les politiciens défendant les valeurs traditionnelles ? Il y eut certes chez beaucoup d'officiers une incrédulité, une déprime parfois, noyée dans des rivalités personnelles pour s'accrocher aux derniers postes à repourvoir dans ce qui restait des garnisons. Dans la presse, le *Svenska Dagbladet* conservateur fut assez seul à dénoncer en janvier 2009 «une politique de défense irresponsable et irréalistique.»



Ci-dessus, de haut en bas : Durant les années 1990, la Suède a introduit des matériels très avancés, à l'exemple du CV-9040 ou du Strdw 122, une version améliorée du char *Léopard 2 A5* ; ou encore le système de lance-mines bi-tube *Amos*, de conception finlandaise.

La stratégie de la Suède est maintenant fondée sur la certitude qu'aucune menace ne va plus venir de la Russie. A Stockholm, certains partisans du grand marché européen ont déclaré, quand Poutine s'est mis à moderniser les équipements rouillés d'une ex-Armée rouge en capilotade, que ce progrès était réjouissant : il annonçait des échanges fructueux, industriels et techniques, entre l'Est et l'Ouest. Les nouveaux liens commerciaux et la chute démographique excluent, ont pensé les stratégies de Stockholm, que la Russie soit à nouveau tentée d'user

de la force envers ses voisins. En août 2008, la brusque guerre de Géorgie fit donc l'effet d'une douche froide. La nouvelle doctrine militaire de la Suède n'en reste pas moins fondée sur cette évaluation à long terme : autour d'elle, les Etats ont catégoriquement renoncé à «tout usage de la force pour modifier les frontières».

Quant aux doctrines militaires venues des Etats-Unis, elles ont pris, on le sait, un tour qui a ramené les idées au ras du sol. Au Moyen Orient et en Afghanistan (où des soldats suédois ont participé directement aux opérations), les déboires de la Maison Blanche face au terrorisme et à la guérilla, révèlent aux puissants qu'ils continueront longtemps à se heurter à des groupes résolus et dispersés, aptes à dresser sans cesse des obstacles dans le terrain. L'observation de leur résilience a inspiré la doctrine de la «guerre asymétrique.» Elle offre matière à réflexion aux Etats dont la topographie est sauvage et qui sont soucieux de leur indépendance.

L'analyse critique de Wilhelm Agrell

Une réaction d'envergure vient de se manifester en Suède avec la publication, en septembre 2010, d'un ouvrage (non traduit) intitulé *Les illusions de la paix – La décadence et la chute de la défense nationale suédoise, 1988-2009 (Fredens illusioner – Det svenska nationella försvarets nedgång och fall)*. Editions Atlantis, Stockholm). Le présent article est fondé sur les riches informations qu'il apporte. L'auteur, Wilhelm Agrell, spécialiste du renseignement, engagé dans un bataillon suédois que l'ONU envoya au Moyen Orient en 1973, enseigne aujourd'hui comme historien militaire et chercheur très qualifié à l'Université de Lund. Il analyse en détails, avec un esprit en alerte, toutes les pressions qui, en plus du vieillissement de tout le système, ont contribué au démembrément des forces armées suédoises.

Diverses forces se sont combinées pour conduire au succès la nouvelle stratégie. Les attaques les plus dévastatrices contre l'armée ne vinrent pas des pacifistes et de l'extrême-gauche, mais de militaires soucieux de renouvellement, passionnés de technique, d'esprit américain. Leurs critiques coïncidèrent avec la grave crise budgétaire qu'a traversée la Suède des années 1990, écrasée financièrement par ses engagements sociaux. Tous les partis se sont dès lors trouvés d'accord pour alléger les charges de l'Etat aux dépens d'armements coûteux, requis pour une stratégie défensive que les spécialistes eux-mêmes déclaraient obsolète. Wiktorin l'aviateur l'emporta sur l'armée de terre car les projets de développement des forces aériennes, le plan JAS (jamais réalisé comme prévu) impliquait un sérieux appui à l'industrie d'exportation.

De la formation militaire pour pays lointains aux troupes imaginaires

Ainsi, dès 1991, la chute de l'URSS libéra la Suède des menaces dont diverses incursions de sous-marins avaient entretenu la crainte. Cette conjoncture offrit aux responsables de la politique militaire suédoise le temps de

souffler, une pause. Une période de réflexion s'engagea aussitôt que la Russie offrit le spectacle d'un ours édenté. On se persuada que, bien traité et remis d'aplomb, il ne ferait plus jamais peur. Cet effacement d'une crainte ancestrale permit en Suède l'envol de perspectives électroniques à l'américaine. Les résultats sont encore à l'état d'études et très vagues. S'y ajoute une vision sociale. Elle implique l'intégration de la société civile dans la politique de sécurité, qui ne requiert plus, comme au temps de l'armée d'hier, des exercices concrets, des manoeuvres. On se meut dans l'abstraction. A Stockholm, l'état-major est persuadé que la défense du pays n'impliquera plus jamais qu'on guette des périscopes ennemis dans les archipels ou qu'on crapahute derrière de gros blindés pour se préparer à repousser un mythique envahisseur. L'armée renonce aux engins lourds à chenilles. Pour les pays lointains, que la Scandinavie soutient par son exemple social et son esprit de solidarité, il ne faut rien qui effraie, mais des véhicules à roues qui transportent d'aimables protecteurs de l'ordre dans une population en développement.

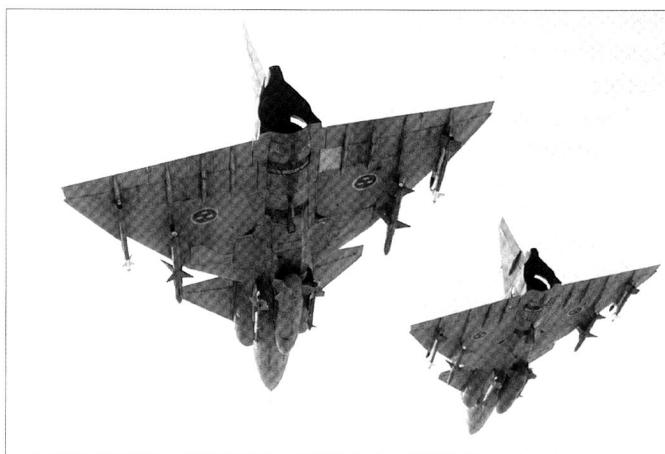
Wilhelm Agrell écrit à la fin de son livre : « Le processus de restructuration (de l'armée suédoise) s'est mis à vivre de sa propre vie, sous forme d'effets inattendus et à bien des égards non planifiés. Les forces de défense nationale étaient bien prévues comme l'un des éléments du nouveau système, mais, plus que les forces d'intervention (à l'étranger), elles dépendaient d'un principe de mobilisation.» Or ce principe a disparu. Ou bien il a complètement changé de nature.

L'auteur poursuit : «Sans cette mobilisation, il n'a subsisté de ces troupes que des mentions dans des tableaux. (...) D'autres problèmes devinrent d'autant

plus pressants qu'on prit conscience du coût et du temps requis pour démanteler les (anciennes) unités militaires. Avec les officiers en surnombre à rémunérer on porta peu d'attention à la masse croissante des troupes imaginaires. Elles étaient anonymes et invisibles (...) et n'avaient pas de représentants dans les organismes qui prirent les décisions.»

Conclusion d'Agrell : « Dès 2005 il n'est resté (en Suède) aucune capacité de défense nationale.»

B. G.



L'industrie aéronautique suédoise, soutenue depuis 1941 par les grandes entreprises américaines, est parvenue à développer et construire des appareils très avancés, à l'instar du JAS-37 *Viggen* (en haut) et du JAS-39 *Gripen* (en bas).

Mais la question des licences pose le délicat problème de la commercialisation de ces appareils... et donc de la dépendance intègrique et politique des USA.

